

Dîner débat du 18 février 2010, au Procope, « Retour d'Africités » et autour de l'ouvrage « Voyage en Afrique urbaine ».

Quelques-uns des participants

- Michel Arnaud
- Marcel Belliot, délégué général de la Fédération Nationale des Agences d'Urbanisme
- Thierry Dubus, Consultant en aménagement du territoire – Agence Nouveaux territoires
- Michel Gérard, ancien directeur de l'IAURIF et de RATP développement
- Pierre Gras, directeur de la collection Portraits de Ville chez l'Harmattan
- Claude Jamati, président d'AdP, a animé ce débat
- Aurélie Jehanno, chargée de projet chez Systra
- Marie-Alice Lallemand Flucher
- René Nganou Koutouzi, Enseignant chercheur en chimie environnement
- Solveig Rakotomalala, Secrétaire générale du Réseau Habitat et francophonie
- Garrick Pierrefeu
- Six Elèves du master ISUR, de sciences Po Rennes.

Les interventions

Claude Jamati entame une rétrospective sur les cinquièmes Journées panafricaines des collectivités locales Africités¹, qui se sont déroulées à Marrakech en décembre 2009.

Au vu des précédentes éditions de Windhoek, Yaoundé, Nairobi (2006), on peut estimer que ce forum connaît un rayonnement croissant. En témoigne la présence à Marrakech de 47 pays africains (sur 53) et de 4800 délégués dont 2000 maires. Cet intérêt était également sensible de la part des représentants des Etats, puisqu'une trentaine de ministres ont assisté au sommet de bout en bout. La France était représentée quant à elle par l'ISTED, l'AFD ainsi que certains Ministères.

Le rapprochement entre les entreprises et les collectivités locales était au cœur de ce Forum. De nombreux accords ont été signés entre les villes marocaines et les villes d'Afrique sub-saharienne, entre l'Association Africaine de l'Eau et Africités. Les membres d'AdP présents au sommet l'ont estimé satisfaisant.

Ce succès est d'autant plus remarquable que le congrès a été organisé sans appui des bailleurs de fonds, le financement provenant du gouvernement marocain, du secteur privé et des inscriptions. Il faut également souligner l'implication de Jean-Pierre Elong Mbassi, secrétaire général de CGLUA. Ce dernier a privilégié l'expression de tous lors de ce sommet, ce qui en revanche n'a pas permis d'assister à l'ensemble des échanges, d'où l'importance des comptes rendus à venir.

Pierre Gras expose ensuite l'objectif du livre « Voyage en Afrique sub-saharienne ». Après avoir remercié AdP de cette soirée, il précise que cette soirée a en quelque sorte été envisagé depuis le début, car le livre se veut être une « porte d'entrée au débat » et non un

¹ La prochaine édition de celui-ci aura lieu à Dakar en 2012.

« savoir tout prêt ». Débat qui a déjà pu avoir lieu à Lyon et qui l'encourage dans un désir de continuer.

Dans l'esprit de la collection « Carnets de villes », il souhaite élargir le débat sur l'urbanisation en Afrique à un public plus vaste que celui des seuls experts (architectes, urbanistes, ingénieurs, ...), bien qu'ils soient visés comme premier public. Pour cela, le livre a favorisé un triple croisement : croisement des disciplines qui a permis de traiter de l'urbanisation sous un angle culturel, croisement entre auteurs francophones et anglophones, croisement des phénomènes de l'essor démographique, de l'urbanisation et des effets de la mondialisation (qui ne s'arrête pas aux portes de l'Afrique). Ce livre pourrait éventuellement connaître une suite, afin de traiter d'aspects ignorés par le premier volume comme le transport, la santé, les déchets ou même la musique et la danse. Le maître mot restant à chaque fois la transdisciplinarité.

René Nganou Koutouzi, enseignant en chimie-environnement à l'université d'Artois Béthune et d'informatique à l'Université catholique de Lille présente ensuite le chapitre qu'il a rédigé « L'eau en milieu urbain : un défi durable ? ». Il part du constat que le continent africain ne décolle pas : l'accès à l'eau et à l'électricité baisse depuis les années 1960, tandis que l'autosuffisance alimentaire n'est pas atteinte. Cela résulte selon lui d'un manque de coopération entre les acteurs politiques et les scientifiques et s'interroge sur le moyen d'amorcer le développement.

Quelques chiffres permettent en effet de juger des progrès restant à réaliser dans les domaines de l'eau et à l'assainissement :

Service	Accès à l'eau potable		Assainissement amélioré
	Urbain	Rural	
Cameroun	40%	30%	30%
Mali	40%	4%	4%

Il propose d'intégrer la gestion de l'environnement à celle de l'eau et de l'assainissement, pour appliquer le principe pollueur-payeur. Il conviendrait pour cela que des laboratoires d'analyse fassent un état des lieux afin de mesurer les dommages subis et d'instaurer des normes de pollution.

Enfin, il remercie d'avoir été invité à participer à cet ouvrage, qui l'a obligé à passer d'un langage scientifique à un langage compréhensible et partagé par tous, préalable obligatoire selon lui, à une compréhension mutuelle.

Débat à propos d'Africités

Michel Gérard a tout d'abord fait part de l'heureuse surprise que lui a causé le sommet Africités, auquel il participait pour la première fois. Il a observé une surreprésentation des participants francophones au sommet Africités, en lien avec le fait que la majorité du

financement soit francophone. Selon lui, les collectivités locales gagnent en importance, et le sommet devient le lieu où elles peuvent demander des comptes aux autorités nationales.

Claude Jamati intervient pour signaler à quel point elles ont été touchées par le ralentissement économique, en faisant référence à la publication de Thierry Paulais : « Les collectivités locales et la crise financière ». **Marcel Belliot** souligne alors l'importance de l'argent qui arrive en Afrique par la diaspora et émet des doutes, à l'instar de plusieurs autres intervenants, sur les ambitions des gouvernements nationaux pour contrôler cet argent. **Marie-Alice Lallemand Flucher** fait état des progrès réalisés dans la recherche de financement : de fait les collectivités n'évoquent plus seulement les subventions ou les prêts, mais cherchent aussi de plus en plus à s'appuyer sur des financement locaux : il ya 6-7 ans elle était interpellée par ses interlocuteurs sur les subventions, ce n'est plus le cas aujourd'hui.

Concernant le déroulement général du sommet, elle regrette le trop grand nombre d'ateliers, qui empêche chacun d'avoir une vision d'ensemble.

A propos de « Voyage en Afrique urbaine »

Au sujet de « Voyage en Afrique urbaine », **Marcel Belliot** demande ce qui a poussé à s'intéresser à l'Afrique des villes et non pas à l'Afrique rurale : serait-ce bien par là que passe l'avenir du continent ? Il évoque le livre « Capitales de la couleur », paru aux éditions Autrement dans les années 1970, qui lui avait fait prendre conscience du dynamisme culturel de certaines villes africaines. **Pierre Gras** signale tout d'abord que certains auteurs de la collection « Carnets de villes » (le nom de la collection est éventuellement une première raison, même si cette problématique était déjà dépassée notamment dans l'ouvrage traitant du Mékong) abordent parfois des questions dépassant les seules problématiques urbaines, afin de situer ces villes dans un contexte géographique plus vaste. Il regrette ensuite le manque de recherches sur les traditions culturelles et sociales dans ce livre, faute, peut-être, d'auteurs spécialisés en ce domaine. Enfin, il regrette qu'il y ait trop souvent un problème dans la perception d'une Afrique arriérée et qu'on manque finalement de données sur l'Afrique telle qu'elle est, c'est-à-dire urbaine...

A la question de **Michel Arnaud**, qui demande s'il existe des auteurs africains qui s'opposent à la croissance urbaine, **Pierre Gras** répond que la critique porte surtout sur la gestion du fait urbain par l'Etat, qui apparaît nettement dans l'article consacré à Addis-Abeba. Cette désaffection pourrait s'expliquer en partie par les craintes qu'ont les responsables nationaux de voir les représentants des villes menacer leur autorité. Il reconnaît également que la mondialisation économique fait peser des menaces sur la culture rurale.

Michel Gérard s'interroge sur l'image qu'ont les Africains des villes et demande s'il existe un modèle de ville rêvée en Afrique. Dans la salle, on évoque les « Enfants de Poto Poto », de Michel Croce-Spinelli, qui avait su donner à son époque (1967) la mesure des aspirations urbaines en Afrique. **Pierre Gras** se demande s'il existe vraiment une ou des villes rêvées par les africains, il est plutôt d'avis qu'il y a probablement autant de villes rêvées que de cultures urbaines africaine. Claude Jamati, quant à lui, rappelle qu'on parle bien trop souvent de l'Afrique alors qu'il conviendrait de parler des Afriques.

Ahmed Ould Diah demande si les villes africaines sont le fruit de la nécessité ou résultent d'une volonté des urbanistes. **Pierre Gras** observe à cet égard que l'on peut distinguer trois

origines des villes africaines : elles peuvent être d'origine autochtone (principalement des villages devenus des bourgs puis des villes, l'ONU parle « d'établissements humains »), coloniales, mais aussi islamiques, du fait de la diffusion de la religion et des structures urbaines présentes autour des mosquées.

Le débat se continue autour des tables.

Michel Arnauld insiste sur la nécessité de préserver les capacités existantes et prend l'exemple du chaulage à Sfax en Tunisie, dont le savoir-faire a été perdu suite à la mise en place d'un système moderne d'approvisionnement en eau.

Solveig Rakotomalala évoque la nécessité de prioriser les opérations de développement. Il est illusoire d'accomplir plusieurs projets en même temps (habitat social, accès aux services, développement économique...). L'important est de commencer par la viabilisation des terrains.

Quelques liens au sujet de l'urbanisation en Afrique

www.afrique-gouvernance.net

www.afwa-hq.org : Association africaine de l'eau

www.eurafric.org : Salon Eau et Energie en Afrique